L'imaginaire de la forêt dans les littératures contemporaines d'expression française

Julien DEFRAEYE, Université St. Thomas

Espace de tension entre le réel et l'imaginaire, la forêt est à la fois « un récit qui nous oblige à reconnaître le monde dans ce qu'il a de tangible » et « depuis toujours un endroit très propice au surgissement de la fiction » (Schoentjes 205). En effet, puisque « les forêts envahissaient autrefois la Terre entière, elles envahissent dorénavant l'archéologie de la mémoire culturelle » (Harrison x)¹, et leurs représentations semblent presque toujours menées à se nourrir simultanément de ces deux pôles : concret et imaginaire.

Lieu de perdition dans la littérature médiévale, puis espace idéalisé, salvateur, et prétexte à la découverte et au développement identitaire par sa vocation à l'introspection pour le courant romantique, la forêt s'est inscrite dans la tradition littéraire pour sa potentialité poétique. Espace mythique de la conquête du territoire et du Nord dans la littérature canadienne d'expression française, espace fantastique et merveilleux des contes pour enfants de la littérature hexagonale, espace sacré ou encore mythologique dans les littératures subsaharienne et haïtienne, la forêt « est un symbole » (Sullivan 31)², mais reste cependant une marge géographique, symbolique et idéologique, en opposition à l'humain et aux espaces urbains. L'imaginaire de l'univers sylvestre s'est ainsi construit sur une seconde dualité, à la fois potentiellement bénéfique ou parfois cruellement néfaste pour celui qui ose s'y aventurer.

Propice à une littérature de l'expérience et du sensoriel, la forêt dévoile également sa tangibilité à travers l'incursion des problématiques environnementales comme la dernière cause commune et thématique majeure de la « mondialisation littéraire » (Suberchicot 248). Dans le domaine critique, la multiplication des études écocritiques et écopoétiques marquent également l'urgence et l'universalité de ce questionnement face à la pérennité de tels espaces en équilibre entre le réel et l'imaginaire.

Ce dossier, qui est le fruit d'une réflexion qui a débuté au Congrès des Sciences Humaines de Regina, en 2018, explore l'imaginaire de la forêt dans les littératures francophones contemporaines. Il est l'occasion d'observer certaines spécificités régionales autant que des convergences dans les multiples littératures de la francophonie, ainsi que de constater l'inscription

dans la tradition littéraire autant que de noter des stratégies de réappropriation ou de renouvellement esthétique.

Nathan Germain, Lou Mourlan et Halia Koo se penchent sur la littérature française à différentes époques. L'analyse de Nathan Germain compare les techniques picturales des tableaux de Théodore Rousseau, peintre paysagiste du dix-neuvième siècle, et l'écriture de Gustave Flaubert, dans leurs représentations respectives de la forêt de Fontainebleau. Lou Mourlan revient sur *Éducation européenne* (1945) de Romain Gary, qui dépeint le quotidien d'un groupe de résistants polonais, réfugiés dans une forêt de Wilno afin d'échapper à l'occupant allemand pendant la Seconde Guerre mondiale. L'article d'Halia Koo s'intéresse à déchiffrer les traces de la forêt dans l'espace urbain à travers les écrits de Sylvain Tesson. Elle se penche notamment sur la pratique de la « stégophilie », la passion de l'escalade des toitures.

Les réflexions de Robert Miller, Gloria Onyeoziri, Fabiola Obame et Linda Rasoamanana explorent l'imaginaire de la forêt dans les littératures africaines. Robert Miller et Gloria Onyeoziri analysent le sacré de la forêt chez l'autrice franco-camerounaise Léonora Miano. Fabiola Obame présente de son côté la forêt comme un espace de transmission initiatique dans les nouvelles du Gabonais Ludovic Obiang, à l'aune des inquiétudes grandissantes en matière d'écologie. Linda Rasoamanana complète ce bref tour de l'Afrique en sondant l'imaginaire insulaire des mangroves de Mayotte. Son étude lexicale extensive d'un corpus d'auteurs nés à Mayotte, y vivant ou y ayant séjourné, montre les multiples facettes de ce terreau particulièrement fertile dans la littérature de l'île.

Les contributions de Pascal Vacher et Antonio Viselli, qui viennent clore ce dossier, interrogent la littérature canadienne d'expression française. Pascal Vacher explore la polysémie de la forêt et la résurgence de l'histoire du vingtième siècle dans la pièce *Forêts* (2006) de Wajdi Mouawad. L'article d'Antonio Viselli s'intéresse à l'écrivain québécois résidant au Manitoba Jean Chicoine et à son roman *la forêt du langage* (2010). La forêt mythologique et littéraire chez Chicoine se manifeste comme véritable parallèle à la confusion urbaine dans le Village Osborne de Winnipeg.

Pour conclure, je remercie l'Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC) sans qui l'atelier qui mène au présent dossier n'aurait pas pu avoir lieu. J'adresse mes remerciements les plus chaleureux à ma collègue et directrice de rédaction de

Voix plurielles, Catherine Parayre, pour avoir accepté de publier ce dossier et pour son soutien indéfectible. Ma reconnaissance va aussi aux collaboratrices et collaborateurs de ce dossier, pour leurs analyses éclairantes sur cette thématique complexe, ainsi qu'aux évaluatrices et évaluateurs pour leur diligence et leurs remarques pertinentes, ce qui a sans aucun doute contribué à la qualité de ce dossier.

Bibliographie

Harrison, Robert Pogue. *Forests. The Shadow of Civilization*. Chicago : U of Chicago P, 1992.

Schoentjes, Pierre. *Ce qui a lieu. Essai d'écopoétique*. Marseille : Wildproject, coll. « tête nue », 2015.

Suberchicot, Alain. *Littérature et environnement. Pour une écocritique comparée*. Paris : Champion, coll. « Unichamp-Essentiel », 2012.

Notes

¹ Traduction de Florence Naugrette de l'anglais : « [J]ust as forests were once everywhere in the geographical sense, so too they were everywhere in the fossil record of cultural memory ».

² Je traduis de l'anglais : « [T]he forest is a symbol in our minds. It represents the border between nature [...] and culture ».